

## **LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND**

(1903 - 1999)



Elle a travaillé à partir des années vingt et quasiment jusqu'à la fin de sa vie. Elle a été formée à Paris, à l'Ecole de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, école très moderne et un peu révolutionnaire. Elle a formé aussi d'autres femmes comme la photographe Dora Mar.

Diplômée en 1925, elle présente rapidement son travail dans différents milieux parisiens dont un salon consacré aux arts décoratifs, ("le design"). En 1926, elle présente une pièce au Salon des Artistes Décorateurs, un salon "arts déco", rencontre entre l'art nouveau, plutôt floral, végétal, et le Cubisme qui est très rectiligne. Ces deux tendances se combinent en cette esthétique particulière avec une sorte d'inspiration de la nature mais stylisée. Le terme "Arts Déco" vient d'une exposition organisée à Paris en 1925, "l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels modernes", cela suggère déjà la fabrication d'objets industriels et la naissance du "design", alors que les arts décoratifs, c'est plutôt de l'artisanat.

En 1927, elle présente une pièce différente au Salon d'Automne, "le Bar sur le toit", son propre atelier-appartement qui va enthousiasmer des architectes modernes dont Le Corbusier

(Charles-Edouard Jeanneret) et son cousin Pierre Jeanneret. Ce grand architecte suisse représente la modernité la plus radicale de l'époque. Il lui propose de travailler pour lui. "Le Corbusier attendait de moi que je donne vie au mobilier". Le mobilier exposé fait appel au verre et au métal, avec des formes géométriques épurées. Elle s'enthousiasme pour le machinisme qui s'introduit dans la vie domestique: l'électricité et les machines électriques: téléphone, machine à laver, machine à coudre, fer à repasser,... Les artistes s'en inspirent d'ailleurs dans leurs créations, ex. Fernand Léger, (exemple : sa nature morte avec ses roulements à billes). C'est dans cet esprit qu'elle va travailler.

En 1928, elle présente sa salle à manger au Salon des Artistes Décorateurs. Son organisation de l'espace est très originale: cloisons remplacées par de petits meubles de rangement, ce qui laisse passer la lumière, en rupture avec les appartements de l'époque. C'est inspiré de la pensée de Le Corbusier: le plan libre où on peut agir librement, plus la lumière naturelle dans un espace aéré. Sa table métallique est extensible pour accueillir de 5 à 11 personnes. Les meubles faits avec du métal tubulaire, ex. fauteuil pivotant, technique inventée par Marcel Breuer, grand architecte designer de l'école du Bauhaus à Weimar (Allemagne de l'Est). Le confort était apporté par le rembourrage du siège, du dossier et des accoudoirs. Elle est dans une logique de fonctionnalité.

Charlotte Perriand était reconnue et admirée par ses collègues architectes masculins, (il y avait peu de femmes architectes). C'était aussi une sportive qui le traduisait dans ses réalisations associant le sport et le travail dans l'habitat. Elle utilisait des matériaux modernes pour aménager l'espace, ex. du verre et du métal. Les meubles font office de séparation entre les pièces et sont souvent recouverts de métal réfléchissant. Cela permettait d'agrandir l'espace et d'apporter de la lumière de façon indirecte,... Elle conçoit des aménagements, présents aujourd'hui dans de l'hôtellerie d'aéroport, par ex. salle de bains en lien direct avec la chambre, en rupture avec le confort de l'habitat bourgeois de l'époque. L'appartement pour Ch. Perriand et pour Le Corbusier, "ça doit être une machine à habiter" (Le Corbusier) et être ultra-fonctionnel : suppression des couloirs de circulation inutiles ou organisation de l'espace pour éviter les pas inutiles, dans la cuisine par exemple. C'est aussi la création d'un nouveau mode de vie adapté au XXe siècle. Avec Le Corbusier, elle a également élaboré des meubles, ex. d'une chaise longue basculante (brevet de 1929) pouvant être utilisée comme fauteuil, chaise longue, siège de repos ou rocking-chair,... De conception tubulaire, elle a été fabriquée par une firme autrichienne à partir de 1930. Elle apparaît encore aujourd'hui tout à fait moderne. Entre le bois et le métal ("wood or metal"), elle opte pour le métal, matériau moderne par excellence qu'elle trouve en même temps poétique, "poésie nouvelle qui s'apparente à la beauté des sciences et des mathématiques". Elle parle de "l'homme nouveau", terme alors très populaire, en lien avec les développements technologiques et le confort qu'ils peuvent apporter. D'autres exemples de meubles et de logements sont également présentés comme ce logement de 14 m<sup>2</sup>, réflexion sur l'habitat minimum à une époque où les logements manquent. Le Bauhaus s'intéresse aussi à cette problématique, à la manière d'aménager de façon la plus optimale, la moins chère mais la plus confortable dans un tout petit espace, où les cloisons amovibles assurent une fluidité de l'espace et où chaque cm<sup>2</sup> doit être utilisé de la façon la plus optimale

possible.

Elle aimait beaucoup la nature qui lui permettait de se ressourcer. Elle randonnait avec ses amis, Pierre Jeanneret, Fernand Léger,... exemple sur la plage de Dieppe le week-end où elle collectionnait des galets et autres objets trouvés, pour en faire des objets d'art, c'était son "art brut". Elle y trouvait une inspiration pour son travail : "mettre l'accent sur l'admirable structure que la nature est capable de produire et qui va donc inciter les architectes et les artistes à réfléchir sur leur propre travail,... à sortir de ce modernisme, de la ligne droite, du carré, du métal très brillant,... où on a l'impression qu'il n'y a plus d'âme." Cela va déboucher dans les années trente sur le "biomorphisme", avec des formes un peu plus organiques dans l'art, exemple de formes plus arrondies dans ses réalisations, comme le refuge-tonneau ("Le Tonneau") de 1938, conçu en kit pour la montagne et facile à transporter à dos d'homme. A cause de la guerre, sa construction a dû attendre 2012. Ce refuge était organisé autour d'un poêle central, d'une table et de couchettes accessibles par une échelle. Il répondait aussi à une demande nouvelle issue du développement des congés payés. En 1935, elle réfléchissait aussi à l'aménagement d'un hôtel à 2 200 m. d'altitude pour accueillir les skieurs, construit avec des éléments préfabriqués.

Ses engagements sociaux l'amènent à en définir les règles: production en série, collaboration de l'industrie et de l'artisanat, apports d'éléments exogènes et endogènes du lieu, pratique du km. 0, avec les matériaux reconnus sur le site, rapidité de montage, standardisation des composants,... Concepts encore valables aujourd'hui, notamment l'utilisation de matériaux locaux et toujours avec cette idée de flexibilité, de légèreté, d'économie de moyens,... Elle a aussi imaginé une maison au bord de la mer, projet de 1934 réalisé 80 ans plus tard, en 2013. Cette maison résulte d'un concours pour la réalisation de maisons de week-end bon marché lancé par la revue "Architecture d'Aujourd'hui". Elle obtient alors le 2e prix. La maison est constituée de deux volumes réunis par un patio, les chambres et la salle de bains d'un côté, la cuisine et le salon de l'autre. Elle est conçue pour être partiellement construite en usine : ossature métallique, panneaux, planchers, plafonds, pilotis,... Un velum est tendu au-dessus du patio. L'ensemble rappelle l'architecture traditionnelle japonaise, en symbiose avec son environnement naturel. C'était une réalisation relativement bon marché pour "répondre aux besoins de l'homme commun". C'était une forme d'engagement politique et social qu'elle affirme d'ailleurs lors des expositions organisées par l'Union des Artistes Modernes (U.A.M. créée en 1929) qui regroupe Ch. Perriand, Le Corbusier, André Lurçat, Jean Prouvé, Robert Mallet,... ("les Modernistes"). Lors d'une exposition, Ch. Perriand réalise un grand photomontage de 15 m. de long, intitulé "la Grande misère de Paris". Elle y raconte les inégalités sociales, le logement,... et propose des solutions. Il y a une grande crise du logement dans les années 20 et 30. Le photomontage est très connoté de gauche avec la volonté de s'intéresser au destin des plus pauvres. Cette technique a été inventée par des dadaïstes berlinois. Le premier photomontage géant a été présenté en France en 1932 par des artistes du Bauhaus lors d'une exposition de l'U.A.M.. Elle écrit à cette époque : "le métier d'architecte, c'est travailler pour l'homme, à l'heure où l'humanité se réveille, les artistes doivent se jeter dans la mêlée, accompagner le mouvement social au lieu de s'enfermer dans une tour d'ivoire". D'autres

artistes, Joan Miro, Pablo Picasso,...réalisent aussi des photomontages, ex. à propos de la guerre en Espagne. Parmi ses réalisations : un bureau "Boomerang", par sa forme asymétrique, il facilite l'accès aux documents (deux caissons avec des étagères), au téléphone et facilite la communication avec les collaborateurs assis autour.

#### Après la Seconde Guerre Mondiale :

Le magazine "Elle" publie un photomontage d'un gouvernement fictif, uniquement composé de femmes, où Ch. Perriand est nommée Ministre de la Reconstruction, ministère qui devait assurer la relance du pays. Cela confirme ses compétences en architecture et urbanisme. Interviewée, elle répond que "la conservation du patrimoine immobilier actuel n'est pas moins importante que la construction de maisons nouvelles,...". Elle propose aux propriétaires une aide financière à taux faible et des subventions pour rénover les immeubles, aux locataires la garantie de rester dans les lieux et des loyers bas "à tous ceux qui font un effort d'entretien si possible de leur appartement".

#### La reconstruction :

Ch. Perriand est proche des architectes urbanistes notamment de Le Corbusier qui a publié "La Charte d'Athènes" élaborée en 1933, (congrès sur un bateau allant de Marseille à Athènes), vision des villes futures, sorte de bible pour les architectes d'après guerre, avec des recettes pour la reconstruction des villes. Leur rêve était de tout raser pour construire des villes nouvelles. Ch. Perriand a déjà réfléchi sur la ville fonctionnelle dans les années trente. Après 1945, elle revient en France après avoir passé six ans au Japon et renonce au désir de devenir architecte urbaniste pour se consacrer au design, réfléchir à l'équipement standard en grande série, avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Plus tard, elle regrettera de ne pas avoir été reconnue comme architecte par l'Ordre des Architectes, (créé par Vichy en 1942). Elle participe au mouvement "Formes utiles", de l'Union des Artistes Modernes, qui sélectionne les objets de la vie quotidienne, les produits de l'artisanat ou de l'industrie d'un prix abordable, de qualité et de forme pouvant contribuer à l'harmonie de notre vie,... Il en découle une collaboration entre artistes créateurs et industriels, et la naissance du design, (terme qui sonnait un peu trop anglais bien qu'il vienne du latin). Nous sommes alors au début de la société de consommation. Le mouvement "Formes utiles" organise une exposition en 1949 - 1950 au Musée des Arts Décoratifs, sur des objets utiles et des objets d'art, ex. tableau de Miro et mobile de Calder, ceci sous la responsabilité de Ch. Perriand.

Après la guerre, elle fait davantage appel au bois, marquée par son expérience japonaise. Elle participe aussi à l'aménagement de "La Cité Radieuse" de Marseille (Le Corbusier), comme designer de meubles qui permettent le rangement, condition essentielle pour dégager l'espace. Elle propose aussi une cuisine ouverte qui n'isole pas la femme. Le problème du rangement concerne aussi l'aménagement des résidences de ski, hôtels et habitations à partir de la fin des années soixante avec le "Plan Neige", planification de villes nouvelles pour le loisir, ex. Les Arcs 1600 et 1800 où elle est appelée à collaborer (Les Arcs 1800 : entre 1973 et 1978). Elle y propose de "coucher les tours pour en faire des bâtiments en

cascade" pour respecter davantage le relief et elle optimise l'espace dans ces petits appartements : cuisine, séjour, salle de bain préfabriquée, (cf. S. de B. de chaînes hôtelières actuelles),... Elle refuse de faire des habitations isolées, davantage consommatrices d'espace. Dans les années 50, elle est également sollicitée pour l'aménagement de cités universitaires, toujours en optimisant l'espace et en proposant des solutions astucieuses, ex. meubles multifonctionnels. Par ailleurs, elle utilise des matériaux locaux variables d'un pays à l'autre : bois, bambou, métal, verre, papier,... (principe du km. 0). Elle n'est pas enfermée dans un dogme, cela, elle l'a appris au Japon de 1940 à 1942, invitée pour conseiller la production d'arts industriels. Après Pearl Harbor (7/12/41), elle part en Indochine. Au Japon, elle fait la synthèse entre l'artisanat traditionnel japonais et la modernité, par exemple en utilisant le bambou à la place de l'acier, (cf. chaise longue). Elle y retourne en 1955, accompagnée de son mari, Jacques Martin, cadre à Air-France, et organise une exposition consacrée à l'architecture et au design français, "Proposition d'une synthèse des arts – Paris 1955". Elle rassemble des objets de grands designers et d'artistes: Le Corbusier, Fernand Léger,... Elle continue ses créations, exemple d'une chaise en contreplaqué moulé appelée "Ombre", ou d'un guéridon pour Air-France,... Son objectif est aussi de réaliser une synthèse des arts qui "joue à travers le temps, les continents, harmonie de même origine mettant l'homme en état d'euphorie, elle enrichit son regard sur les choses, elle le rend libre." Elle veut abolir la frontière entre l'objet usuel et la beauté, l'objet d'art.

Parmi ses dernières réalisations : l'équipement du hall d'entrée du Musée National d'Art Moderne à Paris (1969) où elle utilise une création (un relief en métal) réalisée par Robert Delaunay pour le Palais des Chemins de Fer à l'Exposition Universelle de 1937. C'est aussi l'aménagement d'agences Air-France à Londres (1957) et à Tokyo (1960) avec l'idée de travailler sur la tradition et de l'inclure dans la modernité, ex. kimono et objets en plastique. Ou encore un divan de 7 m. pour la résidence de l'ambassadeur du Japon à Paris où elle conjugue la modernité occidentale et la tradition japonaise.

En 1993, elle a 90 ans, elle conçoit la Maison du thé pour les jardins de l' U.N.E.S.C.O. à Paris, en s'inspirant des pavillons du thé situés au fond du jardin des maisons japonaises, avec leur rituel du thé quotidien. Elle écrit à ce propos : "J'ai tenté d'exprimer un espace thé éphémère, pour méditer et rêver à un nouvel âge d'or tant attendu, tant espéré, bruisant du dialogue des cultures, épanouies dans leur diversité et dans leur universalité". Un très beau message d'amitié et d'espoir au crépuscule de sa vie, un message d'humanité. Malgré son âge avancé, elle n'a pas vieilli, son œuvre est indémodable.